

CORRESPONDANCE.

La *Revue* a évité jusqu'ici de s'immiscer aux débats qui s'agitent entre le Clergé et l'Université. Sans vouloir prendre fait et cause dans la querelle, nous donnerons pourtant place à la réponse que l'un de nos collaborateurs habituels a cru devoir faire à la brochure publiée par M. Alexandre Nicolas, à propos de l'écrit de M. F.-Z. Collombet ayant pour titre : *M. Villemain, de ses opinions religieuses et de ses variations*. On comprendra aisément le motif qui nous a fait accueillir ces pages, quoique la *Revue* n'en assume pas la solidarité.

Avant tout, nous devons rendre justice à l'honorable sentiment qui a empêché M. Nicolas de défendre M. Villemain sur l'un des points où l'attaque avait porté. C'est par une délicate pudeur que, supprimant le mot *politiques* à la suite de *variations*, M. Nicolas n'a rien dit de l'extrême inconsistency d'un homme qui louait le *patriotisme européen* du roi de Prusse et de l'empereur de Russie, quoique l'Université prétende avoir au suprême degré le secret du patriotisme véritable. Oui, M. Nicolas a bien et prudemment agi, dès qu'il voulait prononcer un tel panégyrique, de laisser dans l'ombre les *variations politiques* à l'aide desquelles M. le Grand-Maître a fait rapidement son chemin. Toutefois, il eût été bon de ne pas supprimer dans le titre de l'écrit de M. Collombet un mot pénible, à la vérité, pour les yeux de M. Villemain et de ses protégés universitaires, mais qui est si bien dû à M. le ministre de l'Instruction publique.

Suivant M. Nicolas, « il est peu vraisemblable que M. Collombet (ici des éloges...) se soit aventuré, sans quelque raison tout-à-fait personnelle, dans une polémique de cette nature. »

Nous devons rendre à M. Nicolas gracieuseté pour gracieuseté.

Or, dirons-nous, *il est peu vraisemblable que M. le professeur de rhétorique, le subordonné de M. Villemain, se soit aventuré, sans quelque raison personnelle, dans une polémique de cette nature*. Ce n'est pas pour rien que l'on est professeur ; on desire avancer et faire son chemin. M. Collombet n'y trouverait pas à redire, et encouragerait volontiers les espérances de son antagoniste. Mais on conviendra qu'un subordonné, qui emploie bravement son temps et son argent à défendre un supérieur, n'est pas à l'abri de tout soupçon, et que le zèle est vraisemblablement un peu intéressé, si peu que ce soit. Qu'en pense M. Nicolas ? Il suppose à M. Collombet quelque secret motif d'agir ; M. Collombet ne serait-il pas en droit de prêter quelque arrière-pensée à M. Nicolas, quelque idée de courtoisie et de dévouement qui peut devenir profitable ?